

## Thierry Posty à travers la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie

*Thierry Posty nous a confié sa passion et son curriculum équestre impressionnant, une vie aventureuse parcourant à cheval la planète à la rencontre des gens qui la peuplent et de leurs difficultés avec comme motivation l'aventure bien sûr mais aussi la volonté de contribuer à les aider.*

*Mais son tour du monde n'est pas fini et ne le sera probablement jamais. Thierry, après avoir travaillé 4 mois comme psychologue en France, est reparti pour traverser cette fois la Nouvelle Zélande.*

### Sommaire

Déjà un mois de voyage, un mois de bonheur	1
Le rêve de Nouvelle Zélande est exaucé	2
Bonjour de Nouvelle Calédonie	3
Bula ! Bonjour des îles Fidji	3
À travers le Japon	4

## Déjà un mois de voyage, un mois de bonheur

---

Joey, superbe jument de 5 ans, moitié Clydesdale, moitié Pur-Sang Anglais, ma nouvelle compagne de tous les jours et de toutes mes nuits ne peut vraiment parler, mais je suis sûr qu'elle apprécierait la France car ce pays ressemble de loin à mon Jura natal. Ce ne sont pas seulement des collines verdoyantes où paissent de blancs moutons mais aussi une luxuriance de mousses et de fougères géantes. Véritable bush peuplé d'arbres centenaires immenses, de volcans aux sommets enneigés se mirant dans des lacs aux eaux turquoise et d'étonnants geysers qui crachent leurs tripes. La Nouvelle Zélande n'est définitivement pas comme les autres îles, mais elle réunit les atouts de toutes les autres. C'est vraiment le paradis de la nature mais ce qui en fait surtout un véritable paradis, c'est l'état d'esprit de ses habitants, exceptionnellement accueillants, gais, serviables et courtois. L'éco-civisme est pratiqué ici d'une façon naturelle et nous avons tous des leçons à en tirer.

Parce que je n'ai jamais dormi une seule fois sous ma tente toute neuve en un mois mais dans un lit, j'ai décidé de m'en séparer – comme en Afrique du sud d'ailleurs – afin de transporter davantage de grains pour ma précieuse. Déjà un mois de voyage, un mois de bonheur même si les débuts ont été durs, pluie, grêle et sauts de moutons répétés d'une jument juste débourrée m'ont secoués les reins.

L'été est enfin là. Nous sommes déjà au milieu de l'île du nord après Taumarunui, nous longeons les monts

Tongariro, Ngauruhoe et Ruapehu toujours enneigés – trois cônes volcaniques encore en activité. Les dernières éruptions du mont Ruapehu eurent lieu en septembre 1995. Nous allons suivre la Whanganui river, histoire de taquiner à la mouche les grosses truites arc-en-ciel.

C'est un pays vraiment relaxant après les 11 mois passés à cheval à travers l'Afrique du Sud avec les yeux dans le dos en me demandant quand sera la prochaine fois – j'ai été attaqué trois fois durant le voyage et c'est passé près à la troisième attaque. Je déconseille fortement aux cavaliers au long cours de s'aventurer en Afrique du Sud pour l'instant

J'arrive à trouver de nombreuses *metal roads*, des routes de graviers toutes en virages montantes et descendantes qui nous donnent l'impression de chevaucher ou marcher 4 kilomètres pour 1 kilomètre à vol d'oiseau. Certaines collines se transforment soudainement en de véritables montagnes avec des dénivelés impressionnants. Mais le plus souvent nous coupons à travers le *farmland* les grandes propriétés couvertes de moutons, de bovins et de cerfs. Les fermiers prévenus de notre passage sont très conciliants et viennent volontiers ouvrir les cadenas entre deux propriétés. À bientôt, je vous quitte car ma belle m'attend pour une nouvelle journée de voyage.

Le 17 janvier 2007

## Thierry Posty à travers la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie

### Le rêve de Nouvelle Zélande est exaucé

---

Le 18 mai 2007 s'est terminée cette merveilleuse traversée de la Nouvelle Zélande.

Après avoir chevauché 3600 km en 5 mois d'Auckland à Bluff la pointe sud de l'île du sud, j'ai ramené ma jument en van jusqu'à Auckland en 4 jours pour finir la traversée totale de la Nouvelle Zélande d'Auckland jusqu'à l'Extrême nord de l'île, le cap Reinga.

Je suis bien sûr triste de me séparer de mon "premier amour" de Nouvelle Zélande Joeya a été étonnamment brillante. Elle n'aura jamais boité une seule fois sur tout ce parcours qui parfois a été éprouvant. Ne pensez pas que la Nouvelle Zélande est facile à cheval surtout lorsque l'on passe comme nous par le central Otago du Southland, les grandes propriétés agricoles comme Molesworth, Erewhon (avec ces clydesdales pure race) Mesopotamia ou bien les cols de Mackenzie Pass (la neige nous a surpris pendant 2 jours) de Hakataramea Pass et de Danzee Pass pour atteindre le Tussock (herbe brûlée) du lac Onslow sachant aussi qu'après 1 mois et demie de voyage, ma belle, effrayée par une pente trop abrupte, m'a tout simplement sauté dans les bras me fêlant une côte qui m'a gêné (surtout lorsque je l'oubliais !) jusqu'en fin du périple. Mais quel fantastique spectacle !

Puis ce fut le Northland, d'Auckland au cap Reinga, qui déploie ses vastes forêts luxuriantes composées de feuillus et de conifères, avec une apparence subtropicale due aux palmiers, aux arbres fougères, aux orchidées et aux nombreuses fougères (plus de 2000 espèces différentes !) Nous avons rencontré (de nuit) le fameux kiwi qui représente l'esprit, l'identité et l'emblème de la Nouvelle Zélande, beaucoup d'opossums (importés d'Australie) qui sont un véritable fléau par leur transmission de la tuberculose aux bovins. Rencontrer les Maoris a été un moment fort en émotions, peule de bons vivants malgré leurs problèmes. Le traité de Waitangui signé en février 1840 par 46 chefs Maoris devait protéger les tribus

délimitant les terres des Pakehas (blancs) et des Maoris (ils ont la possibilité de vendre leurs terres, ce que font parfois tristement les petits enfants). Il n'existe plus de Maoris "pure race" ! Mais leur gentillesse et leur sourire ont rempli mon cœur d'aventurier.

La couche d'ozone étant très mince au-dessus du pays (vive la pollution !), les chevaux sont couverts toute la journée de la tête aux pieds afin d'éviter les irradiations du soleil. Joey est d'ailleurs devenue de robe jaune en été avant de reprendre sa couleur foncée à l'entrée de l'hiver. Cette jument a été véritablement mon garde du corps. Au bout de 2 mois, personne ne pouvait m'approcher (homme, chien ou autre) de trop près sans qu'elle ne vienne automatiquement s'interposer entre nous. Surtout après m'être fait mordre profondément à la jambe par un chien sauvage. Pauvre chien, je lui ai probablement refilé la rage. La symbiose avec Joey fut totale (comme elle l'était avec "the black" mon étalon en Afrique du Sud) mais j'ai toujours entretenu leur socialisation qui me faisait préférer une ferme avec chevaux à l'étape.

Voilà Joey est retournée à ses propriétaires enchantés de sa prestation et de sa sérénité. Elle était partie "petite fille survoltée" et revenue en "lady intentionnée".

Je suis aujourd'hui en Nouvelle Calédonie et je chevauche l'île du sud au nord avec mon nouveau cheval de race kanak, noir, 7 ans, hongre. Après quelques jours ensemble je l'ai nommé "Nakei Geo" qui veut dire littéralement "dévoreur de bananes" en wawulu (et il porte bien son nom). Puis ce seront les îles Fiji et ensuite le Japon où je devrais passer mes 50000 kilomètres à cheval sur les 5 continents pour mes 50 ans le 8 septembre 2007.

*Le 09 juin 2007*

## Thierry Posty à travers la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie

### Bonjour de Nouvelle Calédonie

---

Déjà plus de 2 semaines de voyage avec mon nouveau compagnon que j'ai appelé Nakei Geo (dévoreur de bananes en wawulu) nous étions heureux de quitter la route nouméaine de la côte ouest où vivent bon nombre de caldoches pour la féerie luxuriante de la côte Est et ses villages Kanaks par le chemin transversal de la chaîne centrale la Foa-Kouaoua. La végétation est époustouflante, nous nous régaloons ensemble de bananes bien sûr mais aussi de noix de cocos, d'avocats et d'autres fruits tropicaux dont je découvre certaines espèces !

Les broussards (calédoniens de brousse, souvent caricaturés comme des cow-boys qui vivent au rythme du soleil, arpentant leur propriété à cheval et multipliant les coups de chasse, de pêche ou de fêtes) m'ont fait exploser l'estomac de leurs ragoûts et saucisses de cerf cuits au feu de bois.

Les Kanaks eux ne manquent pas l'occasion de me préparer leur fameux "bougna", plat traditionnel mélanésien cuit dans le four kanak, qui est constitué de pierres chaudes placées au fond d'un trou de sable ou de terre. Aujourd'hui, dans la tribu de Koe près de Touho, ce sont les crevettes au curry que je vais déguster. Plus nous avançons au Nord, plus la pêche aux gros poissons est miraculeuse.

Les mélanésiens nous accueillent avec beaucoup de respect, ils se disent fiers et honorés que j'ai choisi un cheval kanak pour traverser de l'île.

La culture mélanésienne, ou kanak est une culture ancestrale de tradition essentiellement orale. Toutes les croyances et légendes sont transmises par les "vieux" qui perpétuent ainsi les traditions et

coutumes. Le personnage clé de la vie familiale kanak est l'oncle maternel, appelé "oncle utérin". Dans l'organisation les sujets respectent le petit chef et le grand chef, en écoutant l'avis du conseil des anciens. La coutume et les règles de politesse sont encore bien vivantes, à l'occasion d'un passage en tribu, il est d'usage de "faire la coutume" c'est à dire d'offrir au chef un petit cadeau – pareo, tabac ou billet de banque, en signe de respect. Pour ma part j'offre des cigarettes au chef et à mon hôte d'un soir.

Nous rencontrons bon nombre d animaux, allant du cerf rusa à la roussette (grosse chauve-souris dont les kanaks raffolent !) En passant par le notou, le cochon sauvage ou le dindon.

Nakei geo est assez grand et très costaud pour un cheval de région tropicale. Quand je le vois "bouffer" tout ce qu'il trouve, je ne suis pas sûr qu'il ait mangé tous les jours à sa faim auparavant. J'ai l'impression que nous passons ensemble les plus beaux jours de sa vie. Il m'accueille systématiquement avec un léger hennissement en regardant désespérément ma main espérant y trouver un fruit. Et ceci même si je le quitte seulement quelques secondes ! Je le nourris essentiellement de riz, de corn flakes ! Et de pop corn. Que je fais sauter dans une gamelle tous les soirs.

Malgré la chaleur, la végétation et les multiples crevasses des chemins de terre rouge ravagés par les mines de nickel à certains endroits, nous avançons à une allure soutenue vers des régions plus isolées.

*Le 11 juin 2007*

### Bula ! Bonjour des îles Fidji

---

Kaukauwa "fort" en fidjien bel étalon blanc âgé de 10 ans est mon nouveau compagnon de jungle car en effet nous sommes partis de Lautoka par une route de poussière pour vite nous enfoncer dans la forêt tropicale passant par les villages de Abaca, Nandale, Korobebe puis les montagnes de Heaven'edge Tabuquto. Ensuite le plateau de Rairaimatuku.

L'île principale de Fidji, Viti Levu, en passant par son centre ne fait que quelques centaines de kilomètres, mais nous avançons très lentement contrairement à la Nouvelle Calédonie car ce ne sont que lianes, plantes délirantes et nombreux torrents à traverser.

L'avantage est d'être souvent à l'ombre de ces arbres gigantesques, Mahoganys Vesis. J'avoue que j'aime ces moments de difficultés qui nous permettent à tous deux de jauger respectivement nos aptitudes qu'elles soient émotionnelles ou physiques. Je voyage avec une vieille selle prêtée pour la traversée de l'île – Elle n'a plus peur de se salir ! Comme en Nouvelle Calédonie, ma selle personnelle et mes sacs sont restées en Nouvelle Zélande prête à repartir pour le Japon qui sur un plan sanitaire voit d'un très mauvais oeil l'arrivée sur son territoire, de produits d'origine animale venant de Nouvelle Calédonie ou des îles Fidji – les cuirs en particulier.

## Thierry Posty à travers la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie

Malgré le coup d'état militaire qui a eu lieu 6 mois auparavant, entraînant l'accession au pouvoir du chef des forces armées, le contre-amiral Franck Bainimarama et le renversement des institutions démocratiques, jugées incapables de diminuer la haine raciale entre les communautés ethniques par la junte. Désirant par ailleurs nettoyer la corruption de l'ancien gouvernement. Nous rencontrons très peu de contrôles militaires sur les quelques routes de poussière empruntées. L'état d'urgence vient juste d'être levé la semaine dernière. Tout cela ne semble pas affecter les lointains villageois dont j'entends régulièrement les éclats de rire résonner au fin fond de la jungle !

Fidji est un pays d'une vibrante mixité de fidjiens (53%), d'indos-fidjiens – 40% d'indiens sont restés après leur arrivée en nombre entre 1874 et 1916 afin de travailler dans les plantations de canne à sucre – de chinois, d'habitants des îles environnantes et d'européens (7%). Les fidjiens vivent dans leurs villages et sur leurs terres – qu'il est interdit de

vendre. Les indos-fidjiens, redoutables hommes d'affaires, vivent plutôt dans les villes. Les deux communautés sont bien séparées par leurs traditions et par leurs religions qui causent parfois de sérieux problèmes, mais j'ai pu constater une récente mixité dans les mariages !

Il n'y a pas d'animaux sauvages aux îles Fidji – ou presque. Une belle araignée m'a obligé à l'incision d'un orteil. La chauve-souris des fruits (beka) est le seul mammifère. L'iguane est majestueux. Les perroquets (kulas, kadavus, etc.) sont tout en couleurs et les faucons du plateau central d'impressionnants chasseurs.

Notre accueil dans un village est souvent un prétexte pour boire le "kava". Une sorte de racine séchée, pilée, mélangée à l'eau pour préparer une potion boueuse au goût amère qui a des effets relaxants. Ce n'est pas ma tasse de thé mais j'en bois toujours au moins une coupelle par respect pour mes hôtes.

*Le 27 juin 2007*

## À travers le Japon

---

### La chance me poursuit !

Incroyable ! La chance ne me sourit pas seulement mais elle me poursuit. Comme d'habitude lorsque j'arrive dans un nouveau pays, je raconte mon voyage à cheval autour du monde à un journaliste en n'oubliant pas de déclarer que je cherche un cheval et évidemment d'inscrire mon nouveau numéro de téléphone portable à la fin de l'article. Suite à la parution du quotidien The Hokkaido Shimbun tiré à plus d'un million d'exemplaires dans tout Hokkaido, je ne reçois qu'un seul appel !

De plus, c'est de la région Est de l'île où je désire démarrer l'aventure japonaise. J'ai effectué encore quelques centaines de kilomètres en train et en bus afin de rencontrer l'unique cheval proposé à Nakashibetsu et... Ce fut le coup de foudre ! Un cheval hongre de 10 ans issu du croisement de Dosanko (race japonaise) et d'Appaloosa. Par

### La chevauchée japonaise

Il s'est avéré que Hakubasan mon superbe cheval est aussi issu du mélange avec la race percheron il est donc en partie français. Passées les premières appréhensions dues à certaines obligations, le Japon s'est démontré superbe à traverser de par mon adorable cheval avec qui le premier vrai contact s'est produit lorsque je l'ai libéré alors que le maréchal

ailleurs, le propriétaire "Shinichi" a décidé de me prêter son cheval comme l'ont fait les propriétaires de mes précédents chevaux de voyage en Nouvelle Zélande, en Nouvelle Calédonie et aux Fidji. J'aime cette confiance qui s'installe entre nous et je ne peux que les remercier encore à travers ces lignes. J'ai décidé de nommer mon cheval (qui n'avait pas de nom) Hakubasan qui est une montagne aux sommets souvent enneigés de l'île d'Honsyu et qui veut dire littéralement "monsieur le cheval blanc". Le choc culturel est si important (la plupart des gens ne parlent que le japonais difficile à apprendre, les cartes détaillées en japonais, les lois strictes, etc.), que parfois la seule référence rassurante en ce début de voyage est mon cheval...

*Le 09 juillet 2007.*

ferrant du propriétaire parait ses sabots à la disqueuse électrique et qu'il explosait littéralement ficelé entre 4 poteaux. Par quelle force d'esprit a-t-il pu être si serein entre tous ces tunnels suivis de ponts, suivis de tunnels puis de... Comment a-t-il pu tenir devant ces centaines de taons qui nous assaillaient par temps de grosses chaleurs ? Et son air

## Thierry Posty à travers la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie

débonnaire quand il s'apercevait qu'un serpent se glissait entre ses jambes ! Ce cheval blanc qui se trouvait soudain tacheté lors d'une averse – son côté appaloosa. Si doux avec les enfants japonais qui se précipitaient pour le caresser. Cette prestance d'ours ou cette indifférence lors de la traversée de montagnes de coquilles Saint-Jacques. Toutes ces qualités sont peut être dues à son côté percheron.

Le Japon a fasciné un nombre incalculable d'aventuriers depuis que Marco polo, au treizième siècle, a révélé au monde Cipango le pays aux toits d'or. Ce pays possède une irrésistible séduction, une grande variété culturelle et une nature propice à l'inspiration et dont l'attrait est rehaussé par un éventail de couleurs que chaque changement de saison transforme radicalement, la rendant plus belle encore. Les jardins sont toujours d'un absolu raffinement. Nous avons souvent rencontrés des sanctuaires shinto majestueux et paisibles niches dans la verte pénombre d'un bois (le shinto, l'ancienne religion indigène qui est restée ancrée dans le territoire japonais, centrée sur le culte des ancêtres et l'harmonie avec la nature, coexiste avec le bouddhisme qui, arrive du continent asiatique au sixième siècle, enseigne l'éveil spirituel et le salut grâce au renoncement et à l'ascèse).

Ce pays nous aura créé beaucoup de surprises pendant tous ces mois de voyage. D'abord les chemins de montagnes, parfois d'anciennes routes asphaltées envahies de toutes sortes de végétation, qui se trouvent subitement coupées par une énorme crevasse d'une centaine de mètres avec éboulis de rochers et arbres morts qu'il nous faut enjamber voire écarter du chemin. Ce phénomène est dû aux nombreux tremblements de terre qui défigurent sans cesse le paysage. Nous en avons vécus un de degré 7 le 16 juillet dont l'épicentre se trouvait à Honshu. Si l'île de Hokkaido, la plus septentrionale du Japon, abonde de splendeurs naturelles, elle foisonne aussi d'ours surtout dans les régions de Akan et de Daisetsuzan. Une fois surpris, c'est assez difficile de les observer car ils fuient rapidement dans la pénombre des feuillus. Certaines fermes sont protégées d'immenses clôtures côté forêt. Il nous arrive aussi de chevaucher toute la journée en montagne sans voir personne – au Japon, qui l'eut cru !

Quel contraste que de voyager pendant des heures sous une pluie glaciale dans les marécages de Kushiro-Shitsungen, grouillants de vie sauvage et, arrivant à peine dans une ferme le soir, après avoir enfilé les chaussons, vous ouvrez la porte des toilettes, un chant d'oiseaux vous accueille sur bruit de fond de cascades, vous vous asseyez sur la lunette chauffante, puis une fois l'affaire faite, un puissant jet d'eau chaude vous lave le derrière, s'ensuit le

séchage méthodique d'un vent chaud. Il m'est souvent arrivé de préparer dans la plus pure des traditions un repas, gracieusement offert par des hôtes vraiment intentionnés, ma préférence reste le sukiyaki, préparé directement sur la table en faisant cuire des tranches de boeuf finement coupées et des légumes, du tofu et des vermicelles. L'archipel a vraiment élaboré une des cuisines les plus raffinées du monde offrant au palais des sensations mystérieuses qui vont des joies subtiles du sashimi, tranches de poisson cru mangé trempé dans la sauce de soja, à la satisfaction roborative du soba nouilles faites à partir de sarrasin servies recouvertes de glaçons sympathiques en été. Ma chambre était souvent la pièce principale où se trouvait un petit hôtel religieux, elle était dotée de portes coulissantes, les shojis, le sol était recouvert d'un tatami traditionnel en paille de riz. Je dormais toujours sur un oreiller empli de noyaux de cerises et sur un futon déroulé avant la nuit par la dame de la maison. Tout ceci après avoir souvent pris un bain dans leur propre onsen. Il y a d'ailleurs énormément de ces sources d'eau chaude aménagées en pleine nature.

Le 8 septembre 2007 au matin alors que notre troisième typhon vécu au Japon venait célébrer mon anniversaire, je me suis réveillé avec le bonheur d'avoir réalisé un objectif que je m'étais fixé par jeu avec des amis depuis quelques années. Passer les 50 000 kilomètres de voyage à cheval pour mes 50 ans sur les 5 continents (plus de 54 000 kilomètres à la fin de ce voyage au Japon) sans aucune assistance et sans aucun sponsor – à part un repas, un gîte ou un cheval prêté – mais, j'appelle cela de l'hospitalité et de l'amitié. Et surtout toujours termine chaque traversée avec des chevaux en bonne condition. Voyages où je suis tombé amoureux. Toujours de mes chevaux. Souvent du pays et de son exubérante nature. Parfois d'une belle autochtone – d'ailleurs les japonaises sont à croquer dans leurs kimonos ! Je tiens à rendre un véritable hommage à tous mes chevaux de voyage pour tout ce bonheur et cette complicité que nous avons eu ensemble et me rappellerai toujours de chacun d'entre eux si différent mais toujours avec un gros cœur. Une journaliste japonaise m'a demandé quel était mon nouvel objectif, je lui ai répondu en souriant : 100 000 kilomètres pour mes 100 ans ! Après le Japon, je me sentais près et prêt à traverser la Corée du sud à cheval. Mais j'ai eu envie de changer de continent, de langue et de culture. Alors après un trop bref séjour en France afin de fêter mon anniversaire avec famille et amis, j'ai décidé de réaliser un autre projet qui me tenait à cœur lorsqu'il y a 20 ans, j'ai traversé avec mes deux juments appaloosa et mon chien le Canada et l'Alaska jusqu'à l'océan arctique, je m'étais promis qu'un jour je ferais de même côté hémisphère sud. Me voilà donc depuis un mois à cheval entre les deux

## Thierry Posty à travers la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie

Patagonie, entre Chili et Argentine. C'est au milieu de guanacos, de nandus, de tatous et d'aigles que je vous envoie un peu de chaleur de ce splendide été

patagon afin de vous réchauffer le coeur pour passer un merveilleux Noël.

*Le 26 décembre 2007*